



Faouzia Dhifallah

## Le Nietzsche de Fink\*

### 1. La périodisation de la philosophie de Nietzsche :

Fink a distingué dans la philosophie de Nietzsche plusieurs périodes, pour mettre en évidence l'évolution de sa pensée. De sa part, G. Morel pense que Fink distingue cinq périodes dans l'œuvre de Nietzsche : « A une période romantique succéderait une période critique, elle-même suivie d'une période d'avant, dont la quatrième période celle de Zarathoustra serait un accomplissement pratique. Une 5<sup>ème</sup> période enfin pleinement philosophique, qui, interrompre par la folie, reste aujourd'hui réduite à l'état de matériaux (...) »<sup>1</sup>. Fink lui-même, dans son livre, *La philosophie de Nietzsche* allègue cinq périodes dans l'œuvre de Nietzsche, il met en lumière, uniquement, les périodes fondamentales dans sa philosophie<sup>2</sup>. *La cinquième période (Au-delà du bien et du mal et la généalogie de la morale)* dont parle Fink, il la considère comme une période de préparation à la phase finale, celle de *la Volonté de Puissance*.

#### a) La première période (de 1865 à 1876) :

C'est la période romantique « dont *la naissance de la tragédie* et *les considérations intempestives* seraient les ouvrages les plus caractéristiques »<sup>3</sup>, dans laquelle, Nietzsche a été sous l'influence de Wagner et de Schopenhauer, c'est pourquoi elle s'appelle encore la période wagnérienne. IL était en entente avec Wagner<sup>4</sup>, il a déduit de lui la philosophie de la musique « *qui est une*

---

\*- Eugen Fink est né en 1905 à Constance. Il a été élève, assistant et collaborateur

<sup>1</sup> - G. Morel, *Nietzsche, introduction à une première lecture*, Paris, Aubier, 1985, P.4.

<sup>2</sup> -E.Fink doute « de la valeur d'une division en périodes, qui fait appel surtout à des notions biographiques et s'efforce de présenter une histoire de la vie intellectuelle de notre auteur » (P.20).

<sup>3</sup> - Eugen Fink, *La philosophie de Nietzsche*, trad. Hans Hildenbrand et Alex Lindenberg, Paris, Les Editions de Minuit, 1965, P.20.

<sup>4</sup>-Rudiger Safranski, *Nietzsche, biographie d'une pensée*, trad. Nicole Casanova, Paris, Solin, Actes Sud, 2000. « Ce qui séparera Nietzsche et Wagner après leur entente du début, c'est l'opposition entre une production de mythes qui revendique une valeur religieuse (Wagner), et un jeu esthétique mis au service

*tentative pour appréhender le monde sonore musical comme la révélation d'une vérité abyssale sur l'homme* ». Avec cette période, Nietzsche cherche à examiner la science dans l'optique de l'art, l'art dans l'optique de la vie. Il pense que « la science exige le dévoilement, l'art aime le voile. Comme l'art entretient une relation familière avec l'invention, il ne peut pas ignorer combien d'invention et d'instinct créateur se cachent aussi dans la science. (...) l'art cache dans l'apparence sa prétention implicite à la vérité, et la science cache dans sa prétention à la vérité sa tendance implicite à la fiction. Nietzsche reproche à l'art de prétendre à une vérité qu'il ne peut donner »<sup>5</sup>. Cette période lui succédait *une période critique* « pendant laquelle Nietzsche se serait fortement rapproché du positivisme »<sup>6</sup>, Fink la considère parfois comme étant une deuxième période distinguée, mais on voit qu'elle est intégrée dans celle d'avant-midi, en tant qu'elle est une phase préparatrice.

### **b) La deuxième période (de 1877 à 1881) :**

Elle représente la philosophie d'avant-midi (*Humain trop humain, Aurore, Le Gai Savoir*). Avec La deuxième période, l'art serait vu sous l'optique de la science. Ainsi, Fink remarque qu'« il s'agit en définitive d'une optique de la vie »<sup>7</sup>, dans les deux périodes, c'est « seulement le concept de la vie est pensé de façon différente dans les deux cas : d'abord, c'est un concept cosmico-métaphysique, maintenant, c'est un concept psychologico-biologique. (...) Dans cette mesure, les deux périodes de Nietzsche comportent un élément qui leur est commun »<sup>8</sup>. Elle est peut-être la plus difficile à interpréter car « c'est une philosophie curieuse qui a ses secrets et ses mystères et ne se prête pas à une interprétation facile. En effet elle se présente comme une philosophie lucide et positive, animée d'esprit critique, méfiante et soupçonneuse, et ne s'en laissant plus accroire, bref comme une philosophie purement "scientifique". Elle se tient en même temps à une distance ironique de la science »<sup>9</sup>.

Cette période correspond à la révolte nietzschéenne contre toute pensée idéaliste et métaphysique, pourtant qu'« elle est guidée par des idées plus profondes »<sup>10</sup>.

Avec *le Gai Savoir*, la deuxième période met fin au scepticisme pour devenir plus joyeuse et plus gaie, elle sera « une nouvelle annonciation », « une nouvelle prophétie »<sup>11</sup>. C'est pourquoi, Fink a considéré cette période comme étant une

---

d'un art de vivre (Nietzsche)... Nietzsche se sent toujours lié à Wagner dans leur tentative de fonder un nouveau mythe à partir de l'esprit de la musique » (P.78)

<sup>5</sup> - Ibid. PP.180, 181.

<sup>6</sup> -Ibid. P.20.

<sup>7</sup> - Eugen Fink, Op.Cit. P.62.

<sup>8</sup> -Ibid.

<sup>9</sup> -Ibid.

<sup>10</sup> -Ibid. P.69 : « La philosophie nietzschéenne d'avant-midi, la froide méfiance "scientifique", présente des arguments sophistiques contre tous les idéaux, contre toute "duperie idéaliste" et toute chimère de l'au-delà, contre tout surnaturel et tout surhumain. Et cependant elle est guidée par des idées plus profondes. »

<sup>11</sup> -Ibid. P.68.

période transitoire, car elle s'oriente discrètement vers la troisième période<sup>12</sup>. De plus, elle est caractérisée par « la dissolution profanatrice des trois formes fondamentales de la grandeur humaine : par la destruction du saint, du sage et de l'artiste »<sup>13</sup>. C'est plutôt la métamorphose du saint, de l'artiste et du sage qui engendrait l'idée du grand homme. Ainsi, Nietzsche peignait sous la forme du libre esprit, une nouvelle image de l'homme. Qu'entend Nietzsche par le libre esprit ? Nietzsche disait que « le libre esprit est la libération de l'homme qui devient maître de lui, qui acquiert la souveraineté sur lui-même. (...) L'homme se libère donc en prenant conscience que l'en-soi, la transcendance du bien, du beau, du sacré, n'est qu'une transcendance apparente, projetée par l'homme qui oublie ce qu'elle est véritablement »<sup>14</sup>.

D'ailleurs, Fink désigne cette deuxième période comme étant, « *L'Aufklärung de Nietzsche* »<sup>15</sup>, car, « elle ne croit pas sérieusement à la raison, au progrès, à la science comme un moyen de mettre en question la religion, la métaphysique, l'art et la morale, et d'en montrer le caractère "problématique" (...). Lorsque le "libre esprit" de Nietzsche glorifie la science, il n'oublie pas qu'elle est elle-même un problème »<sup>16</sup>.

### **c) La troisième période (de 1881 à 1888) :**

C'est la philosophie définitive de Nietzsche, elle s'ouvre avec l'œuvre de Zarathoustra, elle s'appelle encore la philosophie du grand-midi et la philosophie du marteau<sup>17</sup>. Avec *Ainsi parlait Zarathoustra* (1888, 1884), Nietzsche « pense par symboles », (...) *il trouve sa véritable nature* »<sup>18</sup>. Il révèle une nouvelle optique de l'art, « il pense poétiquement »<sup>19</sup>, pourtant qu'il ne réfléchissait plus sur l'art, il en se sert comme étant son instrument. Ainsi, la pensée de Nietzsche « atteint son midi, la force de son esprit est maintenant au Zénith »<sup>20</sup>. L'œuvre de Zarathoustra raconte "l'histoire d'une roue", « l'histoire de ce procès de répétition et d'annulation, d'annulation dans la répétition circulaire, en quoi l'on peut reconnaître la marque de la négation absolue de soi, le pathos de la plus grande

<sup>12</sup> -Ibid. P.65 : « Elle n'est pas seulement retournement de la première mais déjà orientation vers la troisième, fût-ce d'une façon secrète et cachée (...). La deuxième période est essentiellement transitoire. »

<sup>13</sup> -Ibid. P.72.

<sup>14</sup> -Ibid. P.73. Nietzsche disait encore que « le libre esprit, c'est plutôt la métamorphose du saint, de l'artiste et du sage, car ceux-ci sont l'homme dans la façon d'être de la grandeur, mais selon le mode de l'aliénation de soi. Ils ne sont possibles qu'aussi longtemps que l'homme a oublié qu'il était l'auteur de ses projets, aussi longtemps qu'il ignore son pouvoir créateur, s'imaginait que Dieu est au dehors, et que la morale est une loi étrangère qui l'enchaîne ». (P.72)

<sup>15</sup> -Ibid. P.65.

<sup>16</sup> -Ibid.

<sup>17</sup> -Ibid. P.75.

<sup>18</sup> -Ibid.

<sup>19</sup> -Ibid. P.78.

<sup>20</sup> -Ibid. P.75.

*distance à soi* »<sup>21</sup>. Et puisque dans le mouvement d'une roue, tout bouge, alors on remarque avec Bernard Pautrat, que « la pensée de Nietzsche fait communiquer les contraires entre eux par leur circulation ou leur engendrement nécessaire sur une roue » (...), ce qui fait que la métaphorique nietzschéenne se coexiste dans les deux mouvement : « d'une part, le mouvement semi-circulaire du soleil, du nadir au Zénith, déterminant ces deux points diamétraux comme une opposition astronomique absolue ; et d'autre part, le mouvement circulaire *complet* d'une aiguille d'horloge décrivant de minuit à midi sa révolution complète, pour faire retour ensuite à son point de départ »<sup>22</sup>.

Quel genre de pensée serait-il possible à travers la circularité de cette roue et à travers l'aiguille du temps qui passe de midi à minuit, en montrant qu'ils correspondent à la même heure et cependant, ils sont des contraires ? Quelle est la perspective que Fink va utiliser pour énoncer "les thèmes fondamentaux" de la philosophie de Nietzsche ? En quoi consiste son opinion envers la lecture de paroles fondamentales de Nietzsche ?

## 2. La perspective de Fink :

Dans sa lecture de Nietzsche, Fink a décidé d'examiner son œuvre sans se référer à sa biographie. Ainsi, son intention consiste à examiner l'œuvre pour en chercher *les thèmes fondamentaux*<sup>23</sup>. Mais, le problème est que « la philosophie de Nietzsche demeure dans l'obscurité ; son œuvre la cache plutôt qu'elle ne la révèle (...). Elle est cachée dans une œuvre qui se présente sous de multiples aspects : elle est recouverte par sa critique de la culture, par sa psychologie, par les différentes figures qu'il prend, les différents rôles qu'il joue<sup>24</sup>. C'est pourquoi, la pensée de Nietzsche demeure, aux yeux de Fink, encore mal comprise, « elle attend toujours une interprétation qui aille plus près de l'essentiel »<sup>25</sup>. La perspective de Fink consiste à voir en Nietzsche, un penseur qui se meut toujours entre « l'opposition de l'être et du devenir »<sup>26</sup>, et pourtant, il veut unir ces opposés. Nietzsche veut affirmer l'être en tant que devenir, « l'être ne doit pas plus être pensé comme opposé au devenir, il doit avoir le devenir en lui ; l'être doit avoir le temps en lui ou bien le temps doit avoir l'être en lui »<sup>27</sup>.

Cependant, George Morel a remarqué que la perspective n'a pas globalement changé d'une lecture à une autre et que « la vie de Nietzsche est toujours au centre

---

<sup>21</sup> -Cf. Bernard Pautrat, *Version du Soleil, Figures et systèmes de Nietzsche*, Paris, Seuil, 1971, P.15.

<sup>22</sup> -Ibid. P.17.

<sup>23</sup> -Ibid. P.20.

<sup>24</sup> -Ibid. PP.17-18.

<sup>25</sup> -Ibid. P.11.

<sup>26</sup> -J.Wahl, «Le Nietzsche de Fink», *Revue de Métaphysique et de Morale*, Paris, Armand Colin, Octobre/Décembre, N° 4.1962, PP.486-487

<sup>27</sup> -Ibid. P.487 ; J.Wahl remarque qu'il y a chez Nietzsche deux concepts d'être : « quand l'être signifie stabilité, il doit être rejeté, mais quand il signifie réalité, vie, mouvement, volonté de puissance, il doit être affirmé ».

de l'interprétation »<sup>28</sup>. En s'occupant de l'œuvre nietzschéenne, Fink va-t-il vraiment laisser de côté les éléments biographiques, si ses livres sont tous écrits dans le style des confessions<sup>29</sup>?

### a) Où se situe Nietzsche en tant que penseur ?

Nietzsche est apparaît à ses interprètes, comme étant un philosophe insaisissable<sup>30</sup>. Il est le plus caché, le dissimulé, le masqué. Nietzsche disait de lui-même : « *De tout ceux qui cachent, je suis le plus caché* »<sup>31</sup>. Fink pense qu'il est « une des plus grandes figures de l'occident, un être fatidique qui nous force à prendre des décisions finales, un terrible point d'interrogation sur le chemin »<sup>32</sup>. Son nom est lié à la critique radicale de la culture, de la religion, de la philosophie, de la science et de la morale. Il soumet toutes les valeurs occidentales à une critique destructrice, à une réévaluation. Ainsi, il annonçait l'avènement du nihilisme « pour les deux siècles qui viennent »<sup>33</sup>. Il serait alors difficile de situer Nietzsche dans l'histoire des penseurs de l'occident, car, « sa nature (...) n'est pas arrivée à s'exprimer d'une manière claire et définie, qu'il joue plusieurs rôles »<sup>34</sup>. En ce cas, la détermination de Nietzsche dans l'histoire de la pensée philosophique n'est possible qu'à travers « une réflexion rigoureuse sur ses pensées philosophiques »<sup>35</sup>. A vrai dire, Fink pense que la position de Nietzsche vis-à-vis de la philosophie oscille entre deux oppositions : d'une part, « l'opposition de la philosophie métaphysique et de la philosophie dionysiaque »<sup>36</sup>, d'autre part, « l'opposition de la philosophie en général et de la nuit sacrée de la vie qui ne veut aucune vérité »<sup>37</sup>.

---

<sup>28</sup> -G. Morel, Op.Cit.P.4.

<sup>29</sup> - Ibid. c'est l'avis de G. Morel lui-même.

<sup>30</sup> -Cf. E. Fink. Op.cit.p.13 : « Le philosophe, est ce que nous saisissons le plus difficilement, parce que justement il est le véritable Nietzsche. Dissimuler sa nature essentielle est devenu chez Nietzsche une passion. Il aime d'une façon inquiétante le masque, la mascarade, la bouffonnerie. Toutes les "silhouettes" sous lesquelles il se montre le cachent aussi : aucun philosophe peut-être n'a camouflé ses réflexions sous autant de sophismes. On dirait que sa nature chatoyante, inconstante n'est pas arrivée à s'exprimer d'une manière claire et définie, qu'il joue plusieurs rôles. »

<sup>31</sup> -Cf. E. Fink, Op.Cit, P.12.

<sup>32</sup> -Ibid. P.9.

<sup>33</sup> -Ibid. P.10.

<sup>34</sup> -Ibid. P.13.

<sup>35</sup> -Ibid. P.15.

<sup>36</sup> -J. Wahl, « Le Nietzsche de Fink », *Revue de Métaphysique et de Morale*, Paris, Armand Colin, Octobre/Décembre, N° 4. 1962, P.486.

<sup>37</sup> -Ibid : « Fink souligne que Nietzsche sait que la philosophie allemande dans ses grands représentants est nostalgie du monde grec et volonté de justification du monde dans son ensemble. Dans les pages intitulées *l'ontologie négative de la chose*, Fink essaie de déterminer ce qu'il y a de positif dans la pensée de Nietzsche ; mais il remarque d'abord que ce penseur critique, si soupçonneux envers les autres, est au centre de sa pensée d' "une immédiation étrange, éloignée de toute réflexion critique "devant ses propres pensées ».

## **b) L'annonciation des thèmes fondamentaux de Nietzsche :**

Fink fixe dans la philosophie de Nietzsche quatre thèmes fondamentaux : Volonté de Puissance, Eternel Retour, Surhomme et Dieu est mort. Il disait : « il pourrait sembler que nous nous soyons permis une inadmissible simplification en fixant, dans sa philosophie, quatre thèmes fondamentaux »<sup>38</sup>. Il pense que ces quatre thèmes « qui interfèrent et se conditionnent mutuellement, constituent la structuration fondamentale essentielle » de sa pensée<sup>39</sup>. Ces thèmes, Fink les appelle encore « les idées fondamentales »<sup>40</sup>, ou « les thèses fondamentales »<sup>41</sup>. Pourquoi sont-elles fondamentales ? La répartition de ces thèmes est elle arbitraire dans l'œuvre de Nietzsche ?

Les quatre thèmes de la philosophie de Nietzsche sont fondamentaux car ils sont au centre de sa philosophie. Fink voit que "ces idées fondamentales" « se profilent déjà comme des leitmotifs dans *Aurore* et le *Gai Savoir* ; elles en constituent l'arrière plan : la mort de Dieu, la volonté de puissance, l'éternel retour des choses et le surhomme. Dans *Zarathoustra* elles apparaissent au premier plan »<sup>42</sup>. En effet, c'est dans le *Zarathoustra* que Fink a trouvé le point de départ de son interprétation de la philosophie de Nietzsche. A vrai dire, le *Zarathoustra* constitue la troisième incarnation de l'idéal nietzschéen, mais J.Wahl évoque que les « trois incarnations, génie, esprit libre, *Zarathoustra* sont des transformations d'un seul et même être »<sup>43</sup>.

Fink pense que les idées fondamentales de Nietzsche ne sont pas des idées psychologiques plutôt que des idées philosophiques, « mais il croit pouvoir donner à ces idées plus de relief, plus de plénitude et plus de richesse, en y mêlant sa subtile et sublime psychologie. Il croit pouvoir prouver sa philosophie par sa méthode sophistique »<sup>44</sup>. En effet, la succession de ces idées n'est pas arbitraire, elles sont toutes « en relation les unes avec les autres (...) elles s'éclairent mutuellement, on ne peut pas en renverser l'ordre »<sup>45</sup>. Ainsi, l'idée du Surhomme n'est possible qu'après avoir déclaré « la mort de Dieu ». De ce fait, *Zarathoustra* enseigne la doctrine du Surhomme après la mort de Dieu, le Surhomme c'est « la métamorphose de l'homme par la mort de Dieu, c'est-à-dire la transformation de son aliénation en sa liberté créatrice, qui se fait autonome »

---

<sup>38</sup> -Fink, Op.Cit, P.230.

<sup>39</sup> -Ibid. P.230.

<sup>40</sup> -Ibid. P.74. <sup>40</sup> -Fink, Op.Cit, P.230.

<sup>41</sup> -Ibid. P.165.

<sup>42</sup> -Ibid. P.74.

<sup>43</sup> -J.Wahl, Op. Cit. P.475.

<sup>44</sup> -Fink, Op.Cit, P.165.

<sup>45</sup> -Ibid. P.79. « D'abord c'est comme exigence à l'égard de l'homme que Nietzsche proclame le surhomme, mais la possibilité intérieure de celui-ci dépend de la mort de Dieu. (...) aussi longtemps qu'il développe ses idées du surhomme, de la mort de Dieu, de la volonté de puissance et de l'éternel retour. » (P.104-149).

<sup>46</sup>. De toute évidence, Fink a découvert qu'il a une hiérarchie de ses pensées fondamentales de Nietzsche<sup>47</sup>.

### **c) Hiérarchie des idées fondamentales dans l'œuvre de Nietzsche :**

Il est certain que Fink pense que l'idée fondamentale de l'œuvre est celle de l'Eternel Retour du Même, elle est la « formule d'approbation la plus haute qu'on ait jamais atteinte »<sup>48</sup>. Par ailleurs, Fink découvre un singulier rapport entre les quatre idées fondamentales de Nietzsche. En effet, « la possibilité du surhomme se fonde sur la mort de Dieu, celle-ci se fonde sur l'intuition de la volonté de puissance, et cette dernière sur le cours du temps »<sup>49</sup>. C'est pourquoi, J. Wahl affirme de sa part que « la première vérité qui apparaît est celle de la mort de Dieu ; c'est seulement à partir de cette mort que pourra se faire entendre l'appel à la grandeur de l'être »<sup>50</sup>, parce que « le surhomme n'est possible qu'après la mort de Dieu, cette mort de Dieu s'explique par la vue de la volonté de puissance et celle-ci par la conscience que l'on a du temps »<sup>51</sup>. En admettant que l'homme est un être qui se surmonte lui-même, il se reconnaît que la nature universelle de la vie c'est la *Volonté de Puissance*. A ce propos, « l'intuition de la volonté de puissance exige en même temps l'intuition de la mort de Dieu »<sup>52</sup>. En effet, la succession des idées fondamentales de Nietzsche n'est pas arbitraire, elles sont toutes « en relation les unes avec les autres et qu'elles s'éclairent mutuellement, on ne peut pas en renverser l'ordre »<sup>53</sup>. Ainsi, Fink nous explique la succession des idées fondamentales de Nietzsche : « d'abord c'est comme exigence à l'égard de l'homme que Nietzsche proclame le surhomme, mais la possibilité intérieure de celui-ci dépend de la mort de Dieu. C'est seulement au moment où le surhumain (les dieux, la morale et outre-monde) est reconnu comme dimension de l'aliénation de l'homme, que le renversement de l'idéalisme peut se faire, que Zarathoustra peut dire : « Tous les dieux sont morts : nous voulons maintenant que le surhomme vive ! »(Zarathoustra, P.87). Et la mort de Dieu même, c'est-à-dire l'idée que toute idéalité est vaine, a pour condition nécessaire le fait que Zarathoustra interroge tout ce qui vit, et y trouve la volonté de puissance »<sup>54</sup>.

Il est certain que Nietzsche considère l'Eternel Retour du Même comme étant la parole la plus fondamentale. C'est pourquoi, toutes les autres idées sont désormais envisagées et reprises dans l'optique de cette idée fondamentale<sup>55</sup>. Fink disait : « sur l'idée de l'éternel retour, Nietzsche fonde tous les autres thèmes principaux thèmes de sa pensée : la doctrine de la volonté de puissance, de la mort de Dieu,

---

<sup>46</sup> -Ibid. P.88.

<sup>47</sup> -Ibid. P.104.

<sup>48</sup> -Ibid.

<sup>49</sup> -Ibid.

<sup>50</sup> -J. Wahl, Op. Cit. P.475.

<sup>51</sup> -Ibid. P.477.

<sup>52</sup> -Fink, Op. Cit. P.86.

<sup>53</sup> -Ibid. P.104.

<sup>54</sup> -Ibid. PP.104-105.

<sup>55</sup> -Ibid. P.116.

du surhomme »<sup>56</sup>. C'est dans la philosophie du grand Midi que Fink a trouvé le point de départ de son interprétation de la philosophie de Nietzsche, bien que quelques idées fondamentales (Dieu est mort, Eternel Retour du Même) sont annoncées déjà dans les écrits de la deuxième période<sup>57</sup>. Fink voit que le thème central de la première partie de Zarathoustra est la mort de Dieu<sup>58</sup>. Dans la deuxième partie, l'idée fondamentale serait celle de *la Volonté de Puissance*. Mais Fink déclare que « cette idée n'est pas brusquement introduite ; Nietzsche ne saute pas d'une idée à une autre. Il la développe à partir de ce qui précède »<sup>59</sup>. Le centre de la troisième partie de Zarathoustra est l'idée de l'Eternel Retour du Même<sup>60</sup>, elle en est le thème véritable bien que le thème de Surhomme soit fondamental dans cette partie<sup>61</sup>. Ainsi, avec la troisième partie, « s'achève le développement graduel des idées centrales de Nietzsche »<sup>62</sup>. Par ailleurs, la quatrième partie de Zarathoustra s'intéresse essentiellement de l'idée du Surhomme et de l'éternité. Aussi, Fink voit-il que l'idée de « *la transvaluation des valeurs* » est importante,

---

<sup>56</sup> -Ibid. P.144.

<sup>57</sup>- Rappelons que les idées fondamentales qui sont annoncées pendant la deuxième période sont essentiellement : l'Eternel Retour du Même et Dieu est mort. D'abord, l'Eternel Retour du Même est apparaît pour la première fois dans *Le Gai Savoir (1882)*, dans l'aphorisme 341, intitulé : **Le poids le plus lourd** (P.232) sous la forme d'une question « Voudrais-tu de ceci encore une fois et d'innombrables fois ? Pèserait comme le poids le plus lourd sur ton action ! ». Ensuite, cette parole est apparaît dans l'aphorisme 11[141] (p.363), cet aphorisme est intitulé : Le retour de l'identique sous-titré « nouveau centre de gravité : L'Eternel Retour de l'identique ». L'autre parole fondamentale, celle de la mort de Dieu, est apparaît pour la première fois dans *Le Gai Savoir*, dans l'aphorisme 125(P.149), intitulé : **L'insensé** « Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! (...) ». Cependant, la parole de la Volonté de la Puissance n'apparaît qu'implicitement dans le Gai Savoir aux aphorismes 110, 127, et 370. Voyons que le terme même de « Volonté de puissance » est introuvable dans *Ainsi parlait Zarathoustra(1883,1884,1892)*, Nietzsche parle de la volonté de puissance en utilisant le premier terme uniquement, bien qu'on comprenne qu'il désigne la volonté de puissance en tant que telle, Nietzsche disait par exemple : «(..) Oui, pour le jeu divin de la création, ô mes frères il faut une sainte affirmation : L'esprit veut maintenant *sa propre* volonté, celui qui a perdu le monde veut gagner *sa propre* monde » (*Ainsi parlait Zarathoustra, § Les trois métamorphoses*, P.25). La parole de la Volonté de Puissance est apparaît textuellement pour la première fois dans *Par delà le Bien et Mal (1886)*, Nietzsche disait : « (...) nous aurions alors le droit de qualifier toute énergie agissante de *volonté de puissance*. Le monde vu de l'intérieur, le monde défini et désigné par son □ caractère intelligible□ serait □ volonté de puissance□ et rien d'autre » (*Par delà le Bien et le Mal, § 36, P.55*).

<sup>58</sup> -Fink, Op.Cit.P.88.

<sup>59</sup> -Ibid. P.93.

<sup>60</sup> -Ibid. P.104, « Que le centre de la troisième partie de Zarathoustra soit l'idée de l'éternel retour, que celle-ci en soit le thème véritable, cela peut échapper à un lecteur superficiel.

<sup>61</sup> -Ibid. P.88.

<sup>62</sup> -Ibid. P.144.



mais il n'arrive pas à le considérer comme étant une cinquième idées fondamentale de Nietzsche, car elle « n'est qu'un thème parmi d'autre »<sup>63</sup>. En outre, c'est à partir de l'Éternel Retour du Même que Nietzsche pense l'essence de la transvaluation des valeurs. Cependant, Nietzsche n'exprime pas directement ses paroles fondamentales, il recourt aux symboles, il parle par allusion. Zarathoustra met au clair ses paroles fondamentales « mais non pas comme si elles apparaissent de façon tout à fait inattendue et donc par surprise. On peut les reconnaître déjà dans les thèmes des œuvres précédentes »<sup>64</sup>. En effet, « ce n'est pas Zarathoustra qui formule les thèses centrales, mais ce sont ses animaux (...) il parle par la voix des animaux »<sup>65</sup>.

Certes, Nietzsche a trouvé son propre langage pour ses propres paroles fondamentales dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, cette œuvre marque une rupture par rapport aux ouvrages précédentes. C'est pourquoi Fink pense que le développement de la philosophie de Nietzsche a le caractère d'une révélation, bien que « les thèmes fondamentaux fussent préparés dans les écrits antérieurs »<sup>66</sup>. Par ailleurs, dans l'œuvre posthume, la *volonté de puissance*, Nietzsche consacre les deux premiers livres au thème de *la mort de Dieu*, le troisième livre à *la Volonté de Puissance*, le quatrième au *Surhomme* et à *l'Éternel Retour du Même* ; ce quatrième livre présente également le rapport qui unit toutes les idées fondamentales<sup>67</sup>. A ce propos, Fink pose la question suivante : « pourquoi Nietzsche consacre-t-il deux livres à l'idée de la mort de Dieu ? N'est-ce pas un thème homogène ? »<sup>68</sup>. J. Wahl nous donne une explication qui pourra être une réponse à la question de Fink : « La première vérité qui apparaît est celle de la mort de Dieu ; c'est seulement à partir de cette mort que pourra se faire entendre l'appel à la grandeur de l'être, (...) que pourra être ramené vers la terre tout ce que jusqu'ici l'homme avait transposé dans le monde et dans les choses.(...)La fidélité à la terre, telle sera la première prédication de Zarathoustra. Et c'est par la fidélité à la terre que l'homme pourra prendre conscience qu'il est quelque chose, qui peut être dépassé, lui qui est une créature intermédiaire entre la plante et le surhomme »<sup>69</sup>. En outre, selon □l'ordre des raisons□, l'idée de *la mort de Dieu* est la première découverte, bien qu'elle ne soit pas la plus fondamentale, car c'est après *la mort de Dieu* que l'existence sur la terre pourra avoir un sens.

---

<sup>63</sup> -Ibid. P. 106.

<sup>64</sup> -Ibid. P.75 : Fink voit que dans les œuvres qui précèdent *Ainsi parlait Zarathoustra*, les thèmes fondamentales de Nietzsche étaient « en quelque sorte enveloppées dans les concepts métaphysique de Schopenhauer ou dans les notions □scientifiques□ du positivisme ».

<sup>65</sup> -Ibid. P. 122.

<sup>66</sup> -Ibid. P.79.

<sup>67</sup> -Ibid. P.216 : « Nietzsche lie ensemble non seulement les thèmes du surhomme et de l'éternel retour, mais également le nihilisme, la transvaluation et le meurtre de Dieu perpétré par une humanité qui est considérée rigoureusement du point de vue de la volonté de puissance ».

<sup>68</sup> -Ibid. P.190-191.

<sup>69</sup> - J.Wahl, Op.Cit. P.475.

### 3) Comment Fink interprète-t-il les quatre thèmes de la philosophie de Nietzsche ?

Certes, Eugen Fink désigne les paroles fondamentales de Nietzsche par d'autres nominations : « les idées fondamentales »<sup>70</sup>, « les thèmes fondamentaux »<sup>71</sup>, « les pensées »<sup>72</sup>, « les doctrines »<sup>73</sup> fondamentales, « les intuitions essentielles »<sup>74</sup>, mais il n'a jamais les nommés « paroles ». Il pense qu'il « ne sont pas des concepts élaborés »<sup>75</sup>, c'est pourquoi, il se sent incapable de les « délimiter explicitement par rapport aux concepts fondamentaux de la métaphysique »<sup>76</sup>.

Il n'est pas facile de comprendre la portée fondamentale de la Volonté de Puissance<sup>77</sup>. Fink pense que la Volonté de puissance est un "concept"<sup>78</sup> « qui se tient dans une curieuse ambiguïté que Nietzsche n'a jamais su surmonter totalement »<sup>79</sup>. Sans doute, Nietzsche insiste sur le fait que la Volonté de Puissance ne se réduit pas à un « concept », plutôt, elle est *une intuition*<sup>80</sup>. Pourtant, il la conçoit comme étant « un concept ontologique qui désigne le mode de mobilité de tout étant comme tel : tout être de l'étant existe en tant que pulsion à devenir le plus fort »<sup>81</sup>, l'un cherche à dominer l'autre, le plus grand risque sa vie pour sa puissance<sup>82</sup>. Mais, la Volonté de Puissance ne s'arrête pas dans une position de puissance déjà atteinte, elle est toujours « Volonté d'hégémonie et de victoire »<sup>83</sup>. En effet, Nietzsche prend la nature organique comme un modèle ontique de ce « concept » pourtant qu'il ne tente pas de limiter la Volonté de puissance au domaine de la vie organique (la plante, l'animal, l'homme) car « elle

<sup>70</sup> -Fink, Op. Cit. PP. (74, 105, 112, 116).

<sup>71</sup> -Ibid. PP. (85, 106, 112).

<sup>72</sup> -Ibid. P.106.

<sup>73</sup> -Ibid. P. 129.

<sup>74</sup> -Ibid. P. 205.

<sup>75</sup> -Ibid.

<sup>76</sup> -Ibid.

<sup>77</sup> - Fink, Op. Cit. P. 101.

<sup>78</sup> - Fink, Op. Cit. P. 162.

<sup>79</sup>- Ibid. P. 162. J. Wahl note que Fink remarque une certaine ambiguïté dans l'idée même de Volonté de Puissance, « en tant qu'elle est tantôt l'idée d'une tendance fondamentale dans la mobilité même de tout étant et en tant qu'elle est, d'autre part, un mode d'être héroïque ». (J. Wahl, Op. Cit. P. 484).

<sup>80</sup>-Ibid. P. 205 : « (...) La Volonté de Puissance et l' « éternel retour » sont des intuitions essentielles, pour lesquelles non seulement il n'arrive pas à former des concepts élaborés, mais il est même incapable de délimiter explicitement par rapport aux concepts fondamentaux de la métaphysique ».

<sup>81</sup> -Ibid. P. 162.

<sup>82</sup>-Ibid. A la page 101, Fink cite le passage suivant: «Et de même que le plus petit s'abandonne au plus grand, pour qu'il jouisse du plus petit et le domine, ainsi le plus grand s'abandonne aussi et risqué sa vie pour la puissance. C'est là le don du plus grand ; qu'il y ait témérité et danger et que le plus grand joue sa vie » (Zarathoustra, P.117)

<sup>83</sup> -Ibid. PP. 101-102.

signifie l'être en mouvement de tout étant »<sup>84</sup>. De plus, Fink énonce que par volonté de Puissance, Nietzsche entend « le mouvement des choses, plus précisément le mouvement qui se fige pour ainsi dire dans les choses, les formes, les figures et les contours »<sup>85</sup>.

D'une part, Fink entend la volonté de puissance ontologiquement puisqu'elle concerne tout étant. Elle est « la doctrine nietzschéenne de *l'étantité de l'étant* », elle est sa réponse à la question métaphysique de l'étant comme tel<sup>86</sup>. Mais « Nietzsche n'interprète pas dans *Zarathoustra* le sens fondamental, ontologique, de la Volonté de Puissance. Par elle, il caractérise la « vie » ; mais la vie n'est pas une catégorie biologique qui ne concernerait que « ce qui vit » en contraste avec « ce qui est sans vie »<sup>87</sup>. Fink cite un passage de *Zarathoustra* dans lequel Nietzsche évoque la liaison intime qui relie la Volonté de Puissance à la vie : « Partout où j'ai rencontré la vie j'ai trouvé de la Volonté de Puissance ; et même dans la Volonté d'être maître... (*Zarathoustra*, P. 117) »<sup>88</sup> L'ontologie chez Nietzsche a pris la forme d'une philosophie de la valeur<sup>89</sup>, c'est pourquoi Fink allègue que « la Volonté de Puissance est introduite comme *principe d'une nouvelle institution des valeurs* »<sup>90</sup>. Alors, toutes les morales sont des configurations de la Volonté de Puissance. Néanmoins, si l'essence de l'étant est la Volonté de puissance, il faut que l'être de l'homme comme étant qui se détermine lui-même, se structure à partir de la volonté de Puissance »<sup>91</sup>. Fink remarque que chez Nietzsche, « la Volonté de Puissance est le *wesen*(nature) de l'étant, *wesen*<sup>92</sup> ne doit pourtant pas se comprendre au sens *d'essentia* qui est la forme fixe de l'apparence, au sens de *l'idea* ; il signifie plutôt *wesen* au sens verbal, il signifie donc mobilité de l'étant »<sup>93</sup>. Autrement dit, la Volonté de Puissance est enchaînée au cours du temps, « tout étant est Volonté de Puissance, pour autant qu'il se situe dans le temps »<sup>94</sup>.

D'autre part, si la Volonté de Puissance se situe dans le temps, alors, elle est en rapport avec l'Eternel Retour, elle « existe en fonction de l'avenir ; elle veut par principe le futur, le possible, ce qui est encore ouvert. (...) Il lui faut marcher avec le temps, vouloir toujours avancer et ne jamais reculer »<sup>95</sup>. La volonté de Puissance en tant qu'être-dans le temps, est un mouvement qui s'ouvre sur le

---

<sup>84</sup> - Ibid. P. 162-163.

<sup>85</sup> - Ibid. P. 219.

<sup>86</sup> - Ibid. P. 234.

<sup>87</sup> - Ibid. P. 101.

<sup>88</sup> - Ibid. P. 100.

<sup>89</sup> - Ibid. P. 163 : « *l'établissement des valeurs de la vie dans l'homme et par l'homme est une manifestation de la Volonté de Puissance* ».

<sup>90</sup> - Ibid. P. 199. Nous soulignons. C'est le sous titre même qui se trouve dans l'œuvre magistrale de Nietzsche « la volonté de Puissance ».

<sup>91</sup> - Ibid. P. 218.

<sup>92</sup> - Le verbe « *Wesen* » en Allemand correspond à l'auxiliaire « être » en Français, Le mot « *Das wesen* » veut dire à la fois nature, être et créature. Le sens que Fink veut donner au mot allemand « *Wesen* » est « la nature de l'étant », en tant qu'il est en mouvement. Ainsi, « *Wesen* » signifie « la mobilité de l'étant ».

<sup>93</sup> - Ibid. P. 105.

<sup>94</sup> - Ibid. P. 105.

<sup>95</sup> - Ibid. P. 105.

futur, car elle ne peut pas agir en arrière<sup>96</sup>, elle peut vouloir seulement pour l'avenir puisque le passé est déterminé, le passé est « immobile pour toujours, qui échappe à toute intervention de la volonté. (...) En ce sens il est également possible que la Volonté de Puissance prenne position d'une certaine façon à l'égard du passé »<sup>97</sup>. Elle se fonde sur le cours du temps, autrement dit sur l'Eternel Retour du Même. Alors, nous devons comprendre la nature de ce rapport entre les deux paroles fondamentales de Nietzsche.

L'unité qui associe la Volonté de Puissance à l'Eternel Retour du Même est nommée par Nietzsche « Dionysos »<sup>98</sup>. Mais Nietzsche n'arrive pas à préciser la nature de cette unité<sup>99</sup>. Toutefois, la Volonté de Puissance et l'Eternel Retour « ne sont pas une essence qui se distingue de l'apparence, essence qui se trouve derrière l'apparence, mais ils sont essence efficiente du terrestre, du périssable, du fini »<sup>100</sup>. Ils « ne sont pas quelque chose qui serait immédiatement donné avec les choses données qui est tout simplement là devant nous, mais ils sont quelque chose qui se révèle qu'à la pensée essentielle perçant l'apparence »<sup>101</sup>.

D'ailleurs, Fink voit que la Volonté de Puissance se contredit avec l'Eternel Retour du Même<sup>102</sup>, car « La Volonté de Puissance est pour ainsi dire la force structurante qui veut une forme, tandis que par l'éternel retour on pense le temps infini qui, dans son mouvement circulaire, englutit toutes les formes et les ramène »<sup>103</sup>. En outre, la Volonté de Puissance veut la forme pourtant qu'elle signifie la mobilité de l'étant, par contre l'Eternel Retour du Même brise toutes les formes. « La volonté de puissance se projette vers l'avenir, l'éternel retour fait de tout avenir déjà une répétition et donc un passé »<sup>104</sup>. La volonté de Puissance ne peut agir en arrière<sup>105</sup>. A ce propos, la question devant laquelle va se placer

---

<sup>96</sup>- Ibid. P. 105.

<sup>97</sup>- Ibid. P. 108.

<sup>98</sup>-Ibid. P. 224 : « *Dionysos est l'unité de la Volonté de Puissance comme tendance apollinienne et l'éternel retour comme dionysiaque profondeur temporelle dans toutes choses finies* ».

<sup>99</sup>-Ibid. P. 224 : « l'étrange nature de cette unité reste sans concept, bien que dans tous les endroits cruciaux de son œuvre, Nietzsche se meuve dans la “ dimension du jeu ” ».

<sup>100</sup>- Ibid. P. 187.

<sup>101</sup>- Ibid. P. 187.

<sup>102</sup>-Ibid. P, 218 : « *La volonté de la puissance et l'éternel retour sont dans une contradiction étrange, dans une contradiction qui ne concerne pas leur vérité, mais qui est précisément la vérité fondamentale de la vie elle-même* ».

<sup>103</sup>- Ibid. P. 218.

<sup>104</sup>- Ibid. P. 218.

<sup>105</sup>-De sa part, J. Wahl explique l'idée de la contradiction qui existe entre la Volonté de Puissance et l'Eternel Retour du Même dans son article intitulé « Le Nietzsche de Fink » publié dans Revue de Métaphysique et de Morale octobre/Décembre, 1962, Numéro 4, Paris, Armand colin, P. 487 : « *La Volonté de Puissance et l'éternel retour se tiennent vis-à-vis l'un de l'autre dans une contradiction étrange qui est la contradiction même de la vie. D'une part, la force qui scelle et qui pousse, d'autre part, le temps infini posé dans son caractère infini lui-même, dévorant toutes les formes scellés. Le pathos tragique, c'est celui qui unira ces deux structures, l'une qui donne naissance à toutes formes, l'autre*

Nietzsche est la suivante : dans quelle mesure pouvons-nous dire que la Volonté de Puissance n'est jamais que volonté de l'avenir ? Pouvons-nous vouloir le passé ?

D'abord, Fink conçoit que l'Eternel Retour du Même est la pensée la plus profonde et la plus mystérieuse de la philosophie de Nietzsche « elle ressemble plus à une obscure prophétie, à la découverte divinatoire d'un mystère... »<sup>106</sup>. Elle pense la totalité de l'étant<sup>107</sup>, car l'Eternel Retour du Même renverse la volonté de néant en une volonté de l'être<sup>108</sup>. Elle est le thème véritable qui domine toute la troisième partie de *Zarathoustra*<sup>109</sup>. En effet, « elle n'est le thème que de deux des seize chapitres du livre. D'abord, du chapitre *De la Vision et de l'énigme* et puis encore du *Convalescent*. (...) dans tous les autres chapitres Nietzsche tourne autour de cette idée »<sup>110</sup>. Ainsi, aux yeux de Fink, c'est dans le chapitre *De la Vision et de l'énigme* que se trouve la première formulation « figurée » de l'Eternel Retour du Même<sup>111</sup>, mais c'est dans le chapitre *Du grand désir* qu'elle s'entend plus clairement<sup>112</sup>. Mais que veut dire Eternel Retour du Même ?

Dans l'Eternel Retour du Même, La Volonté de puissance voulant le cercle répété du temps, le cycle tourne et retourne éternellement, tout naît et disparaît, et il sera né de nouveau. La ligne du temps devient un cercle qui tourne vers l'avant comme vers l'arrière. On arrive à concevoir que le passé et le présent sont une seule et même chose. Autrement dit, la Volonté de Puissance affirme quelque chose du passé dans le présent. Mais, ce qu'elle affirme du passé, s'échappe en reculant vers une éternité lointaine, tout revient de nouveau à son origine. Ainsi, L'Eternel Retour du Même, abolit l'opposition entre le passé et le futur. C'est pourquoi Fink disait : « La doctrine de l'Eternel Retour du Même comprend le temps comme éternelle répétition »<sup>113</sup>. Alors, l'infini passé ne peut pas être une chaîne infinie d'évènements toujours nouveaux, car « tout ce qui peut arriver y est déjà nécessairement arrivé »<sup>114</sup>. En effet, « le temps apparaît dans les lumières des répétitions ; la répétition, (...) n'apparaît pas dans le temps, elle est le temps lui-même en tant qu'il a le caractère d'éternité »<sup>115</sup>. Fink pense que l'Eternel Retour

---

*qui les brise. L'homme de l'avenir sera celui qui, à la fois, voudra et saura la vanité de tout vouloir, celui qui autour de lui aura un jour clair et défini et qui plongera par ses racines dans la nuit de Styx ».*

<sup>106</sup>-J. Wahl, « Le Nietzsche de Fink », *Revue de Métaphysique et de Morale*, octobre /décembre, 1962, Numéro 4, Paris, Armand colin, P. 478.

<sup>107</sup>- Ibid. P. 129.

<sup>108</sup>- J. Wahl, Op. Cit. P. 482, J. Wahl note que « Ce que Fink veut retenir de l'idée d'éternel retour, c'est que Nietzsche par elle a voulu exposer sa théorie de l'ensemble de l'étant, sa théorie du monde, et le sentiment de lointain et d'ampleur qu'il éprouve comme origine de toute proximité essentielle du *Dasein* par rapport à l'étant ».

<sup>109</sup>- Ibid. P.116 - 106.

<sup>110</sup>- Ibid. P. 116.

<sup>111</sup>- Ibid. P. 107.

<sup>112</sup>- Ibid. P. 129.

<sup>113</sup>-Ibid. P. 135.

<sup>114</sup>-Ibid. P. 110.

<sup>115</sup>- J. Wahl, Op. Cit. P. 481.

du Même se fonde sur « l'éternité de la marche du temps »<sup>116</sup>. Ainsi, tout a déjà été et tout doit revenir, « l'idée de l'Eternel Retour supprime l'opposition du passé et de l'avenir, (...) les deux temps passent curieusement l'un dans l'autre »<sup>117</sup>. Que signifie éternité du temps passé et éternité du temps futur? »<sup>118</sup>. Dans quel sens Fink traite l'idée de l'Eternel Retour par rapport au temps?

Fink découvre que Nietzsche « essaie de concevoir l'éternité et le temps dans une même idée, de donner au temps des traits d'éternité (...)», en pensant le passé et le futur comme deux éternités<sup>119</sup>, Nietzsche donne au temps une dimension en profondeur.<sup>120</sup> Ainsi, il faut penser le passé et le futur « comme un temps entier comprenant tout le contenu temporel possible ».<sup>121</sup> Nietzsche exprime l'Eternel Retour du Même « dans les métaphores qui sont tirées de la *suite du temps*, c'est-à-dire qu'il l'exprime dans l'image de l'anneau ».<sup>122</sup> Le temps est un cercle, comme un anneau d'instant, il est une suite de « maintenant »<sup>123</sup>. En effet, Fink remarque que « Nietzsche lui-même retombe toujours dans la manière de penser du nain, (...) »<sup>124</sup> car il exprime l'Eternel Retour du Même dans l'image de l'anneau, « passé et avenir y sont enlacés, comme le serpent qui se mord la queue »<sup>125</sup>. Ainsi, « chaque instant a une signification qui va au-delà de la vie individuelle et façonne tout l'avenir. L'instant apparaît décisif pour l'éternité et un nouvel équilibre est atteint. Mais au fond, dit Fink, les deux aspects sont devenus susceptibles d'être mis en question ; l'avenir prend le caractère du passé et le passé celui de l'avenir ; chacun se transforme étrangement dans l'autre. C'est que le temps est à la fois ce qui est établi et ce qui est ouvert, ce qui est déjà décidé et ce qui est encore à décider. Le temps perd sa direction unique : les frontières précises de la compréhension ordinaire du temps entrent en mouvement »<sup>126</sup>.

Cependant, J. Wahl pense que Nietzsche s'insère dans l'insuffisance de la tradition philosophique, qui se trouve incapable de développer conceptuellement

---

<sup>116</sup> -Ibid. P. 111.

<sup>117</sup> -Ibid. P. 112.

<sup>118</sup> -Ibid. P. 112.

<sup>119</sup> -J. Wahl, Op. Cit. P. 478 : «Quant à Nietzsche, quant à Zarathoustra, ils cherchent à dépasser la dualité du passé et de l'avenir, à mettre en question la possibilité de deux éternités, l'une en avant, l'autre en arrière ».

<sup>120</sup>-Ibid. P.124. « Ce qui a l'air d'un évènement unique est déjà répétition infinie, et ce qui semble aller dans une seule direction n'est que mouvement circulaire. Ce qui pour le regard superficiel apparaît séparé, justement les différences du présent, du passé et du futur, de l'ici et du là, cela est Un pour le regard plus profond de Zarathoustra : « Le centre est partout ».

<sup>121</sup> -Ibid. P. 110.

<sup>122</sup> -Ibid. P. 110.

<sup>123</sup>-Ibid. P. 109 : « un "maintenant " étant donné, il y a derrière lui une série infinie de maintenant passés et devant lui une même série infinie de maintenant futurs ».

<sup>124</sup> -Ibid. P. 110.

<sup>125</sup>-Ibid. P.109. Fink disait « Du point de vue de Nietzsche la réponse du nain est juste, et cependant, elle est trop facile (...). « Tout ce qui est droit meurt, murmura le nain avec mépris. Toute vérité est courbée, le temps lui-même est un cercle. » (Zarathoustra, P. 152).

<sup>126</sup> -J.Wahl, Op. Cit. P. 478-479.

la pensée de l'Éternel Retour du Même<sup>127</sup>. De même, Fink note que Nietzsche « n'arrive guère à conceptualiser son intuition la plus haute (...), il ébauche cette pensée plutôt qu'il ne la développe. Il craint presque de la formuler (...). C'est un savoir secret »<sup>128</sup>, autour duquel Nietzsche dresse toujours de nouveaux remparts. De plus, Fink déduit que cette pensée « comporte de grandes difficultés philosophiques »<sup>129</sup>, si le circuit du temps est conçu comme un circuit « intramondain », alors comment sauver le sens crucial de l'Éternel Retour du Même<sup>130</sup> ? Il est vrai que l'effort de Nietzsche consiste à supprimer la différence entre le passé et l'avenir, mais Fink se demande « est-ce qu'une répétition infinie ne se supprime pas finalement elle-même, peut-on penser cette idée de répétition ? »<sup>131</sup>, « y a-t-il derrière chaque lointain passé un autre passé plus lointain encore, et cela à l'infini ? Et en est-il de même pour l'avenir ? (...) Peut-on réellement penser cette infinité du temps ?<sup>132</sup> » L'Éternel Retour du Même, qui se fonde dans l'éternité du parcours du temps, est une pensée étouffante, car elle nous fait voir que l'homme misérable dans sa petitesse, « devra revenir éternellement »<sup>133</sup>. Alors, devra-t-il encore revenir éternellement s'il sera sur le chemin qui mène au *Surhomme* ?

---

<sup>127</sup>-Ibid. P. 479. Fink écrit : « Avec l'éternel retour, la totalité du monde devient pour Nietzsche, problème ».

<sup>128</sup>-Ibid. P. 106.

<sup>129</sup>- Fink, Op. Cit. P.124.

<sup>130</sup>- Cf. J. Wahl, op. Cit. PP. 477-478:« Nous trouvons ici le problème de Fink qui s'introduit dans le problème nietzschéen. « Zarathoustra s'insère à l'intérieur du temps intramondain » (P.87). « Si le cercle du temps est pensé comme une ronde intramondaine, comme une suite de moments, une suite de maintenant, le sens décisif de la pensée du retour est falsifié ».

<sup>131</sup>-Ibid. P. 481.

<sup>132</sup>-Fink, Op. Cit. P. 109.

<sup>133</sup>-Cf. J. Wahl, op. Cit. P. 478.

